

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-LA-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte Honorine et Saint Mathias



MAI - JUIN 2013 N° 137

L'Eglise Educatrice des âmes

L'Eglise Catholique est notre Mère ; et, elle a reçu de son Divin Fondateur la Mission de former en nos âmes l'image de Jésus et de les conduire à la Céleste Patrie.

Nous connaissons un terme proche de celui d'éduquer, « élever ». Les parents éduquent leurs enfants, ils les élèvent. Ainsi, l'Eglise a pour but d'élever les âmes, de les sortir des misères de l'erreur et du péché, pour les élever jusqu'à Dieu, jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ avant de les conduire au Ciel. Qui d'autre peut élever les âmes, les éduquer ?

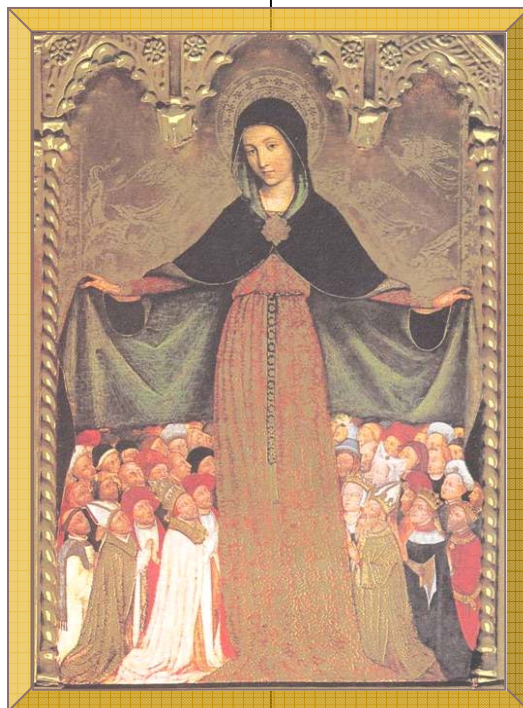
Le Premier Pédagogue, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est venu éduquer nos âmes dans le chemin du bien, les élever jusqu'à devenir enfants de Dieu. Clément d'Alexandrie dans un Ouvrage d'ailleurs intitulé « le Pédagogue », nous le montre : *« Notre bon Pédagogue, lui, qui est la Sagesse et le Verbe du Père, et qui a créé l'homme, prend soin de sa créature tout entière : il en soigne à la fois le corps et l'âme, lui, le médecin de l'humanité, capable de tout guérir... Certainement il guérit également l'âme en elle-même, par ses préceptes et par ses grâces ; par les conseils... »*. Notre Seigneur est cette Lumière qui est venue éclairer nos intelligences et les guérir de

leur ignorance ; Il est venu comme le Céleste Médecin guérir nos volontés et nous permettre d'entrer dans le chemin de la vertu. Il en a frayé la voie par son exemple ; Il en a mérité les Grâces. Il est venu redresser ce qui était tortueux ; enseigner la voie de la sainteté.

Sous l'inspiration de Jésus-Christ, l'Eglise Catholique continue son œuvre. A sa suite, l'Eglise est Pédagogue. Elle a soin des âmes et possède la Lumière pour les guider, et par sa Grâce peut relever les âmes et les porter vers leur Béatitude éternelle.

A quel titre l'Eglise exerce-t-elle sur nous cette action ? L'Eglise est notre Mère ; elle nous a enfantés à la Vie de la Grâce sur les fonts baptismaux. Comme une Mère, elle veille sur ses enfants et préside à leur épanouissement ayant reçu de Notre Seigneur Jésus-Christ tous les trésors de Grâces pour accomplir cette Mission en nos âmes. L'Eglise est notre éducatrice ; car, nous sommes ses enfants ; et, elle seule peut réformer nos âmes, les guérir de leurs maux, ces

plaies du péché originel ; et les conformer à Notre Seigneur Jésus-Christ, les revêtir du Christ Jésus. Elle moule nos âmes sur le modèle de Jésus-Christ, les conduisant dans la Voie de la Perfection chrétienne. Elle en a reçu le mandat de Notre Divin Maître.



L'Eglise est notre Mère et, à ce titre, elle vient nous montrer le chemin qui conduit à la Vie Eternelle. Saint Cyprien de Carthage la décrit : *« Il en est de même de l'Eglise de Dieu : répandue partout, elle éclaire l'univers de ses rayons... fontaine intarissable, elle porte au loin ses eaux abondantes et fécondes ; mais il n'y a qu'un principe, un tronc, une source, une mère dont la fécondité remplit l'univers. Le sein de cette mère nous donne la naissance, son lait nous nourrit, son souffle nous anime. »*

L'illustre Bourdaloue nous en laisse un beau tableau : *« Or que l'Eglise soit mère et notre mère ; qu'elle ait pour nous toute l'attention, toute la tendresse de mère, c'est selon l'esprit et non selon la chair, l'aimable qualité et l'illustre prérogative qui ne lui peut être contestée, pour peu que nous considérons toute sa conduite envers chacun des fidèles. Dès notre naissance elle nous a régénérés en Jésus-Christ par le baptême. Elle nous a marqués du sceau de Dieu et du caractère de la foi. Elle nous a recueillis dans ses bras, et elle s'est chargée de nous donner la nourriture spirituelle. Y a-t-il moyen qu'elle n'emploie point dans le cours de nos années pour nous former, pour nous instruire et pour nous éclairer, pour nous diriger dans les voies de Dieu et nous y avancer, ou pour y appeler ceux qui ont eu le malheur d'en sortir ? Que de ministres elle députe pour cela, que de secours elle nous fournit, que de prières elle adresse à Dieu, que d'offrandes que de sacrifices elle présente, toujours attentive à nos besoins et toujours sensible à nos véritables intérêts, qui sont les intérêts du salut. C'est ainsi qu'elle nous conduit dans les divers âges de notre vie, et qu'elle ne cesse point de veiller sur nous, ni d'agir pour nous... »*

Quels en sont les fruits ? Ce sont des fruits de sainteté. Comme éducatrice, l'Eglise sanctifie les âmes, leur montre le chemin de la vertu ; elle est une Lumière qui guide les âmes, et une Mère qui forme en elles l'Image Vivante de Notre Seigneur les revêtant des ornements de la vertu. Car, tels sont les fruits de son éducation : l'exercice des vertus chrétiennes. Les fruits les plus beaux et les plus abondants se révèlent dans les saints que l'Eglise nous a donnés au cours de ces deux mille années d'histoire. A toutes les époques, dans tous les pays où la lumière de l'Evangile a brillé, dans toutes les classes de la Société, ont fleuri ces grandes figures de la sainteté, illustrant chacune à sa manière cette puissance éducatrice de l'Eglise. Chaque saint a pratiqué toutes les vertus chrétiennes à un degré héroïque, et a brillé particulièrement en l'une d'entre elles.

L'Eglise est notre éducatrice ; elle le fait déjà d'une manière secrète et invisible par cette action cachée de la Grâce qui vient pénétrer dans nos âmes et former en elles les traits de Jésus-Christ. Elle le fait aussi par sa prédication, par son enseignement, par ses institutions. Toute la Civilisation chrétienne a été façonnée par l'Eglise. Elle est le fruit de siècles d'éducation et de formation d'âmes chrétiennes, et a permis l'épanouissement de toutes ces vertus qui en font sa beauté et sa grandeur. Se soustraire à son influence, c'est retourner un jour ou l'autre à la barbarie.

L'Eglise est éducatrice ; et, elle seule peut libérer l'homme des chaînes du péché, et des conséquences de la faute originelle, l'élever spirituellement, en lui donnant les moyens de vivre vraiment selon sa vocation d'homme et d'enfant de Dieu. Elle seule peut protéger l'homme de toutes ces dépravations et ces graves désordres qui, hélas aujourd'hui, se répandent dans le monde et dans notre pauvre pays. Elle seule permet à l'homme de garder dans toute son intégrité la Loi naturelle et ses Préceptes. Comme on le voit, en dehors de l'Eglise fidèle à sa Tradition, et à sa Mission d'éducatrice des âmes, l'homme est livré à lui-même et à toutes ses chimères ; il devient l'esclave de cette liberté dépravée qui le conduit à sa ruine. Ainsi, elle le forme, le façonne. Sa sollicitude embrasse tout l'homme et toute sa vie ; rien de sa vie n'échappe à cette influence maternelle.

L'Eglise connaît mieux que quiconque l'homme, ses faiblesses, ses ressources, éclairée par Notre Seigneur Jésus-Christ et ses Principes immuables. Elle connaît l'homme par l'expérience qu'elle a en ce domaine. Elle en a le pouvoir et l'autorité, autorité d'une Mère qui recherche notre vrai bien.

Elle ne peut diminuer les exigences de la Vie chrétienne, et, comme pédagogue, ne peut les affaiblir par des compromis avec l'esprit du monde et ses fausses valeurs. Elle doit maintenir ses principes hauts et fermes, comptant sur la force de ceux-ci et la Puissance de la Grâce de Dieu dont elle est Dépositaire et l'unique Canal. Alors, elle pourra former en nos âmes l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous rendre semblables à notre Divin Sauveur, et ainsi étendre son Règne dans nos âmes et nous conduire à la Céleste Patrie.

Abbé Vincent Callier +



Doctrina cum pietate

Dans le subjectivisme qui devient de plus en plus la norme des intelligences, face au sentimentalisme ambiant, devant les erreurs dont sont imbus malheureusement certains hommes d'Eglise aujourd'hui, notre piété, livrée à elle-même, pourrait être toute désorientée et, du même coup, perdre en profondeur. Mais aussi, tous et chacun, dans notre vie spirituelle, nous nous plaignions de manquer d'attention et de ferveur dans nos exercices de piété. Nous constatons aussi malheureusement que la lassitude et la routine envahissent notre âme. Alors, notre vie chrétienne devient un long fleuve tranquille, monotone, pour ne pas dire superficielle. Pour vaincre cet état de fait, pour gagner chaque jour en profondeur, pour un regain de dévotion, il nous semble nécessaire de revenir à l'un des fondamentaux de la vie intérieure.

Pour introduire notre propos, arrêtons-nous à la formation sacerdotale dispensée au Séminaire français de Rome. Dans un extrait du règlement de celui-ci, daté du 20 mai 1923, le Père Le Floch, alors directeur, parle « de cette règle éminemment formatrice en tout et spécialement en ce qui concerne les études et la piété des séminaristes. » Le Père



Le Floch veut des prêtres pieux et savants, et cite la maxime favorite de Claude-François Poullart des Places, fondateur, avec le R.P. Libermann, des pères du Saint-Esprit : « un clerc pieux sans science a un zèle aveugle ; un clerc savant, sans piété, est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Eglise ». En son temps, saint Bernard avait déjà affirmé : « *Tantum lucere, vanum ; tantum ardere, parum ; ardere et lucere : perfectum* » ; « *Briller seulement, cela est vain ; être rempli d'ardeur seulement, cela est petit ; ardeur et lumière, cela est parfait.* »

Ainsi, notre aïeul spirituel, puisque Monseigneur Lefebvre eut le Père Le Floch comme directeur, veut pour ses clercs une unité entre la science et la piété. Pour lui, le zèle pour les sciences doit se fonder entièrement dans le zèle pour la piété et inversement. Alors se produira cette harmonie de la formation sacerdotale, telle qu'elle fut toujours recherchée dans l'Eglise aux époques de grande ferveur. Alors la prière et la doctrine seront les deux points culminant d'un balancier rythmant la vie du prêtre dans son ministère.

Si cette règle est très vraie pour le séminariste et le prêtre, elle l'est aussi, à mon sens, pour chaque fidèle, à son niveau. La prière doit entraîner l'étude de la doctrine et celle-ci doit enthousiasmer et nourrir la piété. Si la prière doit être théologique, la doctrine, elle, doit trouver sa lumière dans la prière.

Saint Thomas d'Aquin a plus appris dans l'oraison que dans ses livres. Ici, nous retrouvons l'adage bien connu de la « *lex credendi - lex orandi* ».

« *La loi de la foi est la loi de la prière* ». Si nous avons le courage d'appliquer cette sagesse, notre vie spirituelle évitera d'abord quelques écueils, surtout celui du senti-



mentalisme et de l'œcuménisme actuels. Le premier soin des initiateurs de ce dernier mouvement fut d'abord d'écarter la doctrine traditionnelle, en relativisant la scolastique et saint Thomas d'Aquin, et en faisant fi du magistère des papes. Hasard !... Ensuite, afin de faire pénétrer ce faux œcuménisme dans l'Eglise, trois "hommes d'Eglise" travaillèrent dans trois domaines différents : l'abbé Couturier dans la prière, Dom Lambert dans la liturgie et le Père Congar dans la théologie.

L'abbé Couturier, pour ne s'arrêter qu'à lui, dans deux articles parus en 1935 et 1937 dans la Revue apologétique, se pose les questions suivantes : « *Comment, catholiques et protestants peuvent-ils prier ensemble alors qu'ils n'ont pas la même conception de l'Unité ? Comment alors prier en union avec les protestants qui, évidemment, ne demandent pas la même chose ?* » L'abbé Couturier diagnostique bien ce gouffre doctrinal entre les catholiques et les hérétiques, mais s'obstine à trouver une solution en dehors de toute doctrine catholique. « *Il faut, dit-il, dépasser le problème en se plongeant dans les desseins insondables du Cœur de Jésus. Il ne faut pas nier les différences de vues, il faut simplement les dépasser pour se trouver tous côte-à-côte (anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants,...) dans le cœur de Jésus, en demandant l'unité, telle que le Christ la veut, dans le temps et par les moyens qu'Il voudra.* » (« A la croisée des chemins » par le M.J.C.F., p. 125) Voilà à quoi aboutit une prière dont les premières prémisses furent l'abandon de la doctrine catholique : une illusion mystico-sentimentale, jointe à une apostasie. En effet, le Christ nous a bien donné la foi comme premier principe de l'unité, comme premier fondement de son Eglise dont le Pape est le gardien. Donc « *La piété avec la doctrine* », et l'écueil du moment sera esquivé.

De plus, fidèles à cette sagesse, notre prière sera vraie et donc agréable à Dieu et Notre Bon Père du Ciel l'agrèera et l'exaucera. C'est ici que se pose tout le problème de la nouvelle messe. Frelatée parce que « *s'éloignant dans le détail de la théologie catholique* » (« Bref examen critique de la messe Paul VI », préface des cardinaux Ottaviani et Bacci), cette messe n'est pas agréable à Dieu comme le fut le sacrifice de Caïn en son temps.

Pas étonnant de voir cette messe faire perdre la foi aux fidèles conciliaires, puisqu'à force de ne pas prier comme ils pensent, ils finissent par penser comme ils prient, et deviennent ainsi protestants. Ici se vérifie l'adage : « *La loi de la prière est la loi de la foi* ».

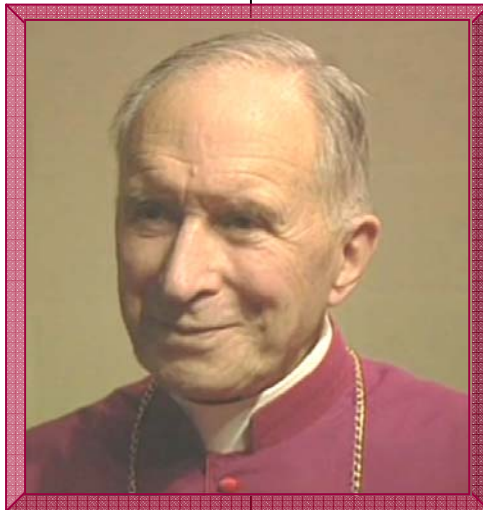
Enfin, appliquant cette maxime, notre piété sera nourrie. Notre intelligence descendant dans les profondeurs du vrai surnaturel, notre âme n'aura pas beaucoup de difficultés pour s'élever et s'entretenir avec son Dieu. Concrètement, n'hésitons pas, dans notre prière à revenir aux définitions de notre catéchisme. Pour vaincre cette routine et cette paresse spirituelle appelée l'acédie, revenons, par exemple, à la définition de la prière et de ses quatre buts. « *La prière est une pieuse élévation de l'âme vers Dieu pour bien Le connaître, L'adorer, Le remercier et Lui demander ce dont nous avons besoin.* » (Catéchisme de la doctrine chrétienne, Saint Pie X, question 414.) Pour notre perfection, notre salut et celui de nos proches, que de motifs au regard de cette définition viennent exciter notre piété et élever notre âme vers Dieu. Dans un tel cas, la sécheresse devrait être impossible. Cet appui doctrinal dans nos oraisons devrait pouvoir nous faire passer de longues heures en prières. Il en va de même pour notre chapelet quotidien. Si celui-ci n'est pas accompagné régulièrement de bonnes et pieuses lectures, celui-ci sera sans relief ni zèle.

Autre exemple : le Saint Sacrifice de la Messe. Toujours pour exciter notre âme, dès les prières au bas de l'autel, afin d'être plus unis à Notre Seigneur Jésus-Christ dans son sacrifice, afin d'engranger le maximum de mérites pour nous, nos proches et le monde, n'est-il pas judicieux, quelques fois, de revenir à la définition de la messe ? « *La sainte Messe est le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui s'offre à Dieu sur l'autel, sous les espèces du pain et du vin, par le ministère du prêtre, en mémoire et renouvellement du sacrifice de la Croix.* » (Catéchisme de la doctrine chrétienne, Saint Pie X, question 348) Là encore, comment ce rappel doctrinal, médité consciencieusement, ne donnerait-il pas des ailes et du zèle dans notre participation et notre union au Sacrifice du Vendredi-Saint ? Alors, que de fruits, que de grâces, que de forces retirerons-nous pour porter, accepter et offrir à la suite du Divin Maître, les croix de notre journée et de toute notre existence.

Et que dire de la grâce sanctifiante reçue par notre âme le jour de notre baptême. Notre catéchisme nous en donne aussi la définition : « *La grâce sanctifiante est ce don surnaturel inhérent à notre âme, et par conséquent habituel, qui nous rend saints, c'est-à-dire justes, amis et fils adoptifs de Dieu, frères de Jésus-Christ, et héritiers du paradis.* » (Catéchisme de la doctrine chrétienne, Saint Pie X, question 270) « *La grâce sanctifiante est le don que les trois personnes divines nous font de la vie surnaturelle, en*

venant habiter dans notre âme. » (Catéchisme pour les diocèses de langue française du Chanoine Quinet, question 173) Voilà, tout est dit, le Bon Dieu habite dans notre âme. « *Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » (Evangile de Saint Jean 14.23) Profondément pénétrée par cette vérité, comment l'âme chrétienne peut-elle se laisser envahir par la tristesse, la morosité ? De cette vérité, simple, connue normalement de tout catholique, mais bien souvent délaissée, doit naître la vraie joie chrétienne. « *Il me semble que j'ai trouvé mon ciel sur la terre, puisque le ciel c'est Dieu ; et Dieu est en mon âme.* » (Bienheureuse Elisabeth de la Trinité)

Faisant nôtre cette réponse de Notre Seigneur au démon : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Evangile de Saint Matthieu Ch. 4) ; ce travail au moins hebdomadaire de notre catéchisme, de la doctrine chrétienne, entraînera nécessairement notre âme vers une profonde piété. Ce vérifiera alors cette vérité de la psychologie humaine que l'intelligence précède et éclaire la volonté. « *Le jugement de la raison meut la volonté vers les choses.* » (Somme théologique de St Thomas, I II q. 75) Encore faut-il vouloir éclairer notre raison !...



Comme conclusion, laissons la parole au plus glorieux disciple du Père Le Floch qui sut appliquer les leçons de son maître. Monseigneur Marcel Lefebvre nous parle de cette objectivité de la vie spirituelle qui doit être la nôtre, et qui fut la sienne. En vrai fils, il nous livre là l'esprit de notre sainte Mère l'Eglise. « *Notre spiritualité est objective, en ce sens que tout ce qui nous sanctifie vient de Dieu par Notre Seigneur, « Sans moi, dit Notre Seigneur, vous ne pouvez rien faire ».* Tout le chapitre XV de saint Jean est une affirmation de cette réalité. Notre intelligence se

sanctifie dans la vérité qui lui est enseignée, qui ne vient pas d'elle. Notre volonté se sanctifie dans la loi et la grâce du Seigneur qui ne viennent pas d'elle. Cette dépendance vis-à-vis de la réalité divine qui n'est pas nous, est essentielle pour maintenir l'âme profondément ancrée dans la vertu d'humilité, dans l'adoration, dans la reconnaissance et dans un désir toujours plus vif de nous abreuver et de nous nourrir aux sources de la sainteté, spécialement celles du Cœur de Jésus. (Le R. P. Garrigou-Lagrange dans son Introduction au « De Christo Salvatore » a sur l'objectivité de la spiritualité de très profondes considérations, très utiles en notre temps de subjectivisme.)

Il est difficile de mesurer les dégâts spirituels accomplis par la tendance subjectiviste du Concile, par son personnalisme, qui s'efforce, à tort, de faire abstraction de la finalité de la nature humaine, de sa liberté finalisée ; ainsi s'explique cette exaltation de l'homme, de ses droits, de sa liberté, de sa conscience : humanisme païen qui ruine la spiritualité catholique, l'esprit sacerdotal et religieux.

Combien il nous faut méditer ces réalités pour demeurer catholiques et garder les principes et les sources de la vraie sainteté ! Bienheureux les "esurientes" et les "pauperes spiritu" du Magnificat et des Béatitudes. Malheur aux "divites" qui sont remplis d'eux-mêmes et n'ont plus besoin ni de Dieu, ni de Jésus-Christ.

Venant d'un monde où règne partout le subjectivisme, qui place comme fondement des relations sociales la conscience individuelle, la liberté de conscience, l'autonomie de la personne, justifiant toutes les erreurs et

tous les vices, les jeunes séminaristes auront à cœur de retrouver le chemin de la vérité et de la vertu, dans l'objectivité de nos facultés, et de retrouver en Notre-Seigneur la Vérité et la Sainteté. » (Monseigneur Marcel Lefebvre, « Itinéraire spirituel, à la suite de Saint Thomas d'Aquin dans sa somme théologique », page 88.)

Comme résolution, même si notre carême est derrière nous, tâchons donc d'avoir toujours sur notre table de chevet un bon livre de lecture spirituelle ou de doctrine chrétienne.

Abbé Nicolas Jaquemet +

**POUR REVOIR LES BASES DE SA VIE CHRETIENNE,
CHAQUE VENDREDI SOIR, EN SALLE SAINTE HONORINE,
CATECHISME POUR ADULTES DEBUTANTS (QUE NOUS SOMMES TOUS) ET ADOLESCENTS.**

Le Cercle René Bazin



Afin de passer de la théorie à la pratique, nous vous proposons de mettre en place dans chacune de nos chapelles un Cercle René Bazin. Ce cercle de lecture est présenté par ces quelques lignes.

Bien que les livres proposés par ce cercle ne se limitent pas aux seuls aspects de la doctrine chrétienne et de la spiritualité, mais touchent aussi bien d'autres sujets, le Cercle René Bazin est un formidable outil, pour les volontaires, de formation intellectuelle si nécessaire à une reconquête catholique. Les personnes intéressées pour ouvrir un Cercle René Bazin dans leur chapelle, voudront bien se manifester auprès de son desservant habituel.

Le Cercle René Bazin a vu le jour en l'an 2000 et a entamé en avril 2013 sa 14^{ème} année d'existence. Ouvert à l'origine à 12 personnes, il intéresse de plus en plus de familles et ouvre de nombreuses antennes gravitant autour des Prieurés (ceci pour faciliter la transmission mensuelle des livres, les frais postaux étant devenus trop onéreux).

Le Cercle a pour objectif de permettre aux familles dont le « budget livres » est restreint de se procurer des lectures variées qui pourront intéresser toute la famille (parents et jeunes à partir de 17 ans) pour un prix modique. En effet, pour 33 euros, il offre à la lecture 22 livres dont chaque abonné garde les 2 exemplaires de fin d'année. Chaque mois un lot de deux livres passe d'une famille à l'autre. L'expérience montre qu'il permet à chacun de constituer à partir des livres lus, une bonne bibliothèque familiale.

Le Cercle René Bazin tire son nom d'un article paru dans la revue « Le Sel de la terre » n° 46 : « René Bazin, instrument de la grâce ». En effet, le choix des livres est principalement inspiré par ces phrases de René Bazin : « *Le livre sera bon si le lecteur en le fermant, a senti plus vivement le danger, personnel ou social, de la faute ou de l'erreur que l'auteur a décrite, ou s'il a plus clairement compris la grandeur et la nécessité de la loi morale à laquelle il est, comme homme, obligé d'obéir. Sans cela, et si le livre excite l'homme à la révolte, je ne vois plus dans l'œuvre écrite qu'un désordre, que toutes les raisons d'art ne sauraient excuser ; il doit être un agent de progrès et une force pour soulever les âmes, ou bien il n'est qu'un danger.* »

Il veut aussi répondre à la demande du P. Maximilien Kolbe : « *Que surgissent partout des cercles qui s'engagent à distribuer et diffuser la bonne presse, et, très vite, la face de la terre se transformera.* »

Les livres choisis ont donc pour objectifs la formation sur les sujets actuels ou historiques, l'exemple de vies admirables qui peuvent aider chacun, ou encore la distraction. Mais le Cercle s'oblige à rester positif, cherchant à donner confiance et espérance aux lecteurs, pour ne pas tomber dans la morosité et l'acédie qui rongent notre siècle. Tout livre présentant un danger moral est immédiatement écarté ; cela étant une priorité du Cercle.

Le Cercle René Bazin propose différents thèmes. Chaque année il offre un livre sur Notre Seigneur, un autre sur la dévotion à Notre-Dame ; ensuite les livres sont répartis selon des sujets variés : éducation, formation, réflexion, vie d'hommes et de femmes admirables, histoire et roman. Si parfois des œuvres plus spirituelles sont introduites, ce n'est pas véritablement l'objet du Cercle. En effet, en général chacun cultive ses propres références spirituelles. L'aumônerie du Cercle est assurée par Monsieur l'abbé de Sivry de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

La cotisation est revalorisée régulièrement (les bons livres étant souvent tirés en nombre réduit d'exemplaires sont onéreux) ; elle reste cependant raisonnable dans toute la mesure du possible et ne rapporte aucun bénéfice ; les frais payés, il reste de quoi offrir une Messe par Cercle aux intentions des organisateurs et des participants.

Il espère faire passer à chacun d'agréables moments.

La Tunique sans couture

Voici quelques semaines, nous avons eu la Grâce de pouvoir nous recueillir devant la Relique de la Sainte Tunique de Notre Seigneur Jésus-Christ à Argenteuil.

La Sainte Tunique a toujours été considérée par les Pères de l'Eglise comme la figure de l'Unité de l'Eglise Catholique. Ainsi, Saint Jérôme affirme : « *L'action des quatre soldats faisant quatre parts des vêtements, et ne coupant point la tunique, signifiait que l'unité de l'Eglise ne serait point divisée. Les hérétiques cherchent à la diviser, mais ils ne peuvent y parvenir.* »

Nous le confessons dans notre Credo, l'Eglise Catholique est Une. C'est une de ses Marques distinctives.

Comme la Sainte Tunique de Notre Seigneur, au soir du Vendredi-Saint, n'a pu être déchirée mais a été tirée au sort ainsi, l'Unité de l'Eglise ne peut être déchirée et perdue.

Saint Bernard de Clairvaux écrit : « *On se partage ses vêtements en mettant les sacrements en lambeaux, mais sa robe sans couture demeure toujours entière, car elle n'est autre que l'unité de l'Eglise qui ne connaît ni déchirure, ni partage ; l'homme ne saurait diviser ce que le Ciel a tissé et dont l'Esprit-Saint lui-même a disposé la trame. En vain les hérétiques aiguissent leurs langues de serpents et s'arment des armes les plus pénétrantes de l'esprit pour troubler la paix de l'Eglise ; ce sont eux qu'on appelle les portes de l'enfer, et ils ne prévaudront jamais contre elle. Si vous êtes véritablement son fils, si vous reconnaissez le sein qui vous a porté, n'abandonnez pas votre mère au milieu du danger, ne lui refusez pas votre appui dans la tribulation...»*

L'unité appartient à la seule Eglise Catholique et est un signe par lequel on la reconnaît comme l'Eglise fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette note d'unité lui a été donnée par son Divin Fondateur ; et, Il la lui conserve malgré les assauts continuels lancés contre elle au cours des siècles. L'Eglise ne peut perdre cette Unité. Les Promesses de Notre Seigneur sont infaillibles.

Cette Unité de l'Eglise n'est pas n'importe quelle unité ; elle est une Unité de Foi à travers les siècles et aujourd'hui, elle est rendue visible par le combat de fidélité à la Tradition de l'Eglise. Elle est

une Unité de Culte ; qui légitime notre fidélité à la Sainte Messe de toujours. L'unité de gouvernement n'est là que pour veiller à conserver les deux premières.

Quand on parle de prier pour l'unité de l'Eglise, l'expression demeure ambiguë. Car, on ne peut prier pour que l'Eglise redevienne Une. Elle est Une. Ainsi, la Messe votive appelée aujourd'hui la Messe pour l'unité de l'Eglise portait autrefois un autre intitulé : Messe pour faire disparaître les schismes.

Écoutons Monseigneur Lefebvre en guise de conclusion : « Les auteurs de

ce projet ont, en effet, pris l'habitude de citer à tout propos cette parole du Christ : Que tous soient un, qu'il n'y aura qu'un seul berceau et un seul pasteur. Comme si, à leur avis, la prière et le vœu du Christ était demeuré jusqu'ici lettre morte. On prie pour l'unité. C'est dangereux, il y a un certain danger de prier pour l'unité. L'unité existe, elle n'est pas à faire. Pourquoi ? Parce que l'Eglise existe. Si l'Eglise catholique existe, l'unité de l'Eglise existe parce qu'elle est Une, c'est le caractère essentiel de l'Eglise catholique. Elle est Une. Ou alors, quand nous disons le Credo : *unam catholicam*, ce serait un mot qui n'aurait pas de signification parce que cela n'existerait plus. Elle existe cette unité de l'Eglise ! Alors il y a un certain danger. On prie pour l'unité de l'Eglise ; il faut faire attention, dire aux fidèles : écoutez, nous prions pour l'unité de l'Eglise, nous prions pour le retour de ceux qui ne sont pas catholiques, pour le retour des hérétiques, des schismatiques... Nous prions pour leur retour à l'unité de l'Eglise qui existe. Mais nous ne sommes pas en prière pour que l'unité qui n'existe pas se réalise. Elle existe cette unité de l'Eglise. L'Eglise ne peut pas ne pas être Une.... »

Abbé Vincent Callier +



Doctrine

La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin

par R.P. Lebrethon

DE LA RÉSURRECTION DU CHRIST

1. - Était-il nécessaire que le Christ ressuscitât ?

« Il fallait, dit l'Écriture, que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts. » (*Luc, ult. 26.*)

La résurrection du Christ était nécessaire pour cinq motifs. - 1° Pour manifester la justice de Dieu, à qui il appartient d'élever ceux qui s'abaissent à cause de lui, comme le marque cette parole : « Il détrône les puissants et il exalte les humbles. » (*Luc, I, 52.*) Le Christ s'était humilié, par charité et par obéissance, jusqu'à la mort de la croix ; il devait être exalté jusqu'à la résurrection, qui conduit à la gloire éternelle. - 2° Pour affermir notre foi à la divinité du Christ, qui, selon l'expression de saint Paul, « crucifié à raison de l'infirmité de sa chair, vit néanmoins par la vertu de Dieu. » (*2 Cor. ult. 4.*) Car, « s'il n'était pas ressuscité, continue le même Apôtre, notre prédication serait vaine, et votre foi le serait aussi. » (*1 Cor. XV, 14*) - 3° Pour fortifier notre espérance. Lorsque nous voyons notre chef ressusciter, nous sommes portés à espérer que nous, qui sommes ses membres, nous ressusciterons à notre tour. « Si l'on prêche, disait très bien l'Apôtre, que le Christ est ressuscité d'entre les morts, se peut-il qu'il y en ait parmi vous qui ne croient pas à la résurrection des morts ? » (*1 Cor. XV, 12.*) On connaît aussi ces paroles de Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je ressusciterai moi-même au dernier jour ; c'est l'espérance que je conserve dans mon cœur. » (*XIX, 25.*) - 4° Pour donner un modèle à la vie des fidèles, suivant ce double mot de Paul : « Comme le Christ est ressuscité d'entre les morts pour la gloire de son Père, ainsi nous devons marcher dans une vie nouvelle. » (*Rom. VI, 4.*) « Le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus ; regardez-vous aussi comme étant morts au péché, et ne vivez plus que pour Dieu. » (*Id. 9.*) - 5° Pour compléter l'œuvre de notre salut. De même que le Christ a été humilié par sa mort et a enduré tant de maux pour nous délivrer de la mort et de tous les maux ; ainsi il a été glorifié par sa résurrection, afin de nous élever à tous les biens. Ce n'était pas une autre pensée qui faisait dire à l'Apôtre : « Livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification. » (*Rom. IV, 25.*)



La passion du Christ a proprement opéré notre salut en nous délivrant de nos maux ; sa résurrection a été le commencement et le gage des biens éternels qui nous sont promis.

2. - Convenait-il que le Christ ressuscitât le troisième jour ?

Voici ce qui était prédit : « Le Fils de l'homme sera livré aux Gentils, qui en feront un sujet de dérision, qui le flagelleront et le crucifieront ; mais il ressuscitera le troisième jour. » (*Matth. XX, 19.*)

Puisque la résurrection devait contribuer à établir la foi à la divinité du Christ, elle ne pouvait pas être différée jusqu'à la fin du monde. Elle ne devait pas non plus avoir lieu immédiatement après la mort du Christ, de peur que la vérité de son humanité ne fût révoquée en doute. Or il suffisait qu'elle fut différée au troisième jour ; car il n'arrive point qu'un homme vivant, qui paraît mort, ne donne pas, dans un tel espace de temps, quelque signe de vie. Il convenait, on le voit, que le Christ ressuscitât le troisième jour.

Il est mort le soir, pour marquer qu'il allait détruire les ténèbres du péché ; il est ressuscité le matin, pour signifier qu'il nous ouvrait l'entrée de la gloire.

3. - Le Christ est-il le premier qui soit ressuscité ?

Le Christ est ressuscité le premier de la résurrection parfaite qui conduit à la vie immortelle, comme le marque cette parole : « Le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus. » (*Rom. VI, 9.*)

Mais, pour ce qui est de la résurrection imparfaite qui n'exempte point de mourir une seconde fois, d'autres sont ressuscités avant lui, pour figurer sa propre résurrection.

4. - Le Christ a-t-il été la cause de sa résurrection ?

« Personne ne me ravit l'âme, disait-il lui-même ; mais je la quitte et je la reprends de moi-même. » (*Jean, X, 48.*)

La mort n'ayant séparé la divinité du Christ ni de son corps ni de son âme, son corps, par la vertu de sa divinité, a repris l'âme qui l'avait quitté, et l'âme a repris également le corps dont elle s'était séparée. En ce sens, il a été l'auteur de sa résurrection. Voilà pourquoi l'Apôtre dit : « Quoique le Christ ait été crucifié à raison de la faiblesse de la chair, il vit par la vertu de Dieu. » (*2 Cor. ult. 4.*)

Ce que sont les Foyers Adorateurs

C'est pour avoir compris combien la crise de l'Eglise est en tout premier lieu une crise du sacerdoce que plusieurs familles se sont réunies afin de former une chaîne de prières à l'intention des prêtres. Objet particulier de la haine diabolique, vu qu'il est situé par sa vocation au cœur du mystère rédempteur, le prêtre plus que quiconque, a besoin que l'on prie pour lui afin d'être toujours trouvé fidèle. Prier, souffrir, offrir pour la sainteté des prêtres pourrait donc être la devise de ces foyers.

En œuvrant à la sanctification des prêtres, ces familles savent qu'elles prient du même coup pour la conversion des pêcheurs : n'est-ce pas au prêtre qu'a été confiée la dispensation des infinies miséricordes du Christ, à lui que la brebis égarée reviendra pour trouver bercail et verts pâturages ? De la sainteté du prêtre dépend, en effet, celle de tout un peuple.

Cette double intention qui pour eux n'en forme qu'une, des foyers ont voulu la confier plus spécialement à Jésus-Christ Souverain Prêtre, à son Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie. Aussi se succèdent-ils d'heure en heure, durant les premiers jeudi, vendredi et samedi du mois, afin de former à plusieurs familles, malgré la séparation physique, une unique prière susceptible d'attirer le regard bienveillant du Ciel.

Outre son intention résolument sacerdotale, la spécificité de cette chaîne de prières réside peut-être dans sa composante : des foyers plutôt que des individus. Même si l'heure d'adoration est solitaire, elle est faite au nom de la famille, d'une famille qui s'efforce de tendre chaque jour vers une vie chrétienne plus parfaite. Plus qu'une prière d'un instant, elle est ainsi offrande de cette petite église domestique que constitue la famille centrée sur le Sacré-Cœur. Les foyers adorateurs se situent en cela dans la continuité de l'œuvre entreprise par le Père Matéo, et ont à cœur de vivre au mieux l'intronisation.

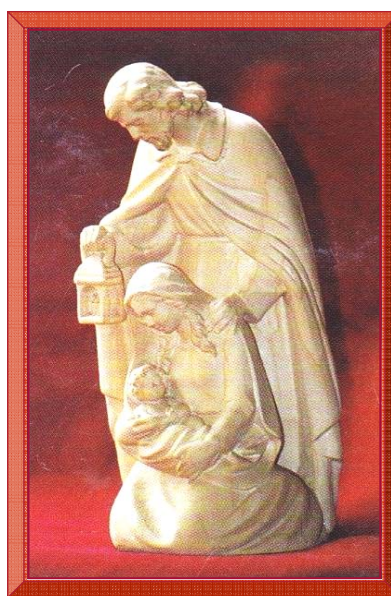
Ainsi centrées sur Jésus-Christ Souverain Prêtre aux pieds duquel les reconduit leur rendez-vous mensuel, ces familles sont heureuses de participer à la reviviscence de l'Eglise. Elles sont, en outre, persuadées que le Sacré-Cœur bénira d'autant leur foyer, et elles considéreront comme un grand honneur que l'un de ses membres soit appelé à vivre une vocation sacerdotale ou religieuse.

M. l'abbé de Cacqueray

L'œuvre des foyers adorateurs est ouverte aux familles catholiques, ainsi qu'à toute personne veuve ou célibataire.

Le principal moyen employé aux fins que s'assignent les foyers adorateurs est la prière continue au cours des premiers jeudi, vendredi, et samedi de chaque mois. Il faut pour cela s'inscrire auprès du correspondant de votre région et choisir l'heure que vous souhaitez du jeudi minuit au samedi minuit.

Les foyers adorateurs se sanctifient et chercheront à avancer dans le chemin de la sainteté familiale. Celle-ci se résume dans les trois vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Chacun des efforts pourra être à son tour offert à l'œuvre de la sanctification des prêtres.



Un bulletin vous est envoyé chaque mois, avec les intentions. Un bulletin est aussi adressé aux enfants pour les associer, à leur mesure à la prière du foyer.

L'heure sainte se déroule au foyer, et sa forme concrète peut être multiforme : prière individuelle d'un seul membre, chaîne de prières au sein d'une famille,

prière commune au sein du couple.

De façon concrète, l'heure sainte se déroule si possible aux pieds du Sacré-Cœur, et peut s'organiser très librement : chapelet, chemin de croix, prières pour les prêtres...

Une chaîne est déjà constituée sur notre prieuré.

Venez nous rejoindre.

Correspondante :

Madame Fontaine
01 39 76 41 12
louishelot.1867@gmail.com



Saint Joseph défenseur de la cité chrétienne

Un généticien contre la culture de mort

Texte tiré du dossier doctrinal et spirituel du pèlerinage de Pentecôte 2013

Jérôme Lejeune (1927-1994), médecin, chercheur, généticien, fit avancer la recherche scientifique par ses découvertes sur les chromosomes humains, découvertes qu'il mit au service de la défense de la vie.

*La partie de sa biographie arborée ci-dessous, relate une conférence au National Institut of Health (San Francisco) dans les années 1970. Au cours de cette allocution, le professeur Lejeune joue sur l'homophonie en anglais entre les mots health et death pour dire qu'il ne faut pas confondre la santé et la mort : « Voilà une institution pour la santé qui se transforme en une institution de mort. »
Le jour même il écrit à son épouse ...*



Le professeur Jérôme Lejeune parlera, parce qu'il ne peut pas se taire.

La conférence qu'il a préparée porte sur la nature des hommes, cette nature tout entière contenue dans le message chromosomique dès le premier instant de la conception, faisant du nouvel être un homme, pas un singe, ni un canard. Un homme dont l'aspect physique, les qualités intellectuelles, le patrimoine sont déjà inclus dans les informations données à ses premières cellules ; rien n'y sera plus ajouté, tout est là. À condition qu'on le laisse vivre et grandir.

Lorsqu'il a préparé cette conférence, qui deviendra, peu ou prou remaniée, l'un de ses classiques, le professeur Lejeune pensait émettre des évidences, se faire le porte-parole d'une vérité scientifique unanimement admise. L'ennui étant, comme il vient de le comprendre, qu'en posant le principe qu'un être humain commence à l'instant de sa conception, parce que son caryotype est bien celui de l'espèce humaine, et que personne ne pourra rien y changer à l'avenir, il oblige à poser ce second principe : l'avortement tue un embryon ou un fœtus, mais cet embryon ou ce fœtus, quoiqu'on puisse dire, est humain. Et cela, c'est l'évidence que tous ces gens connaissent, mais ne veulent plus admettre.



En l'énonçant, de sa voix calme, douce et posée, avec son élocution parfaite à peine teintée d'une pointe d'accent français qui, d'ordinaire, ravit ses auditeurs américains, le défenseur de la vie sait qu'il jette un pavé dans la mare, qu'il se refuse à jouer leur jeu, à se faire leur complice, ne serait-ce qu'en fermant hypocritement les yeux.

Ses premières phrases ont été accueillies dans un silence glacé qui, au fur et à mesure qu'il parlait, devenait de plus en plus lourd, de plus en plus hostile.

Sa conclusion, qu'il a pesée la veille au soir dans ses moindres termes, sonne comme un défi aux oreilles de ses confrères, même si le professeur n'a voulu que les mettre en garde contre les tentations prométhéennes qui les assaillent. Ce qu'il leur dit, c'est qu'ils vont à l'encontre de la morale chrétienne, dont ils prétendent pouvoir maintenant faire fi, mais que la génétique et la science, toujours, confirment, d'un point de vue strictement scientifique, le bien-fondé de ces commandements qu'ils veulent rejeter. En allant contre la loi de Dieu, ils iront contre les lois de la nature, et la nature, elle, ne pardonne pas les manquements qu'on lui fait subir. Tôt ou tard, elle se vengera sans pitié des hommes qui auront voulu jouer aux apprentis sorciers.

Pas un applaudissement [...] ne retentit dans la salle de conférences lorsque Jérôme achève de parler. Les regards qui le fixent sont durs, ou gênés, mais tous se détournent ou se baissent quand il vient à les croiser. Il descend de la tribune.

D'habitude, le public se presse autour de lui, désireux de le saluer, de lui serrer la main, de réclamer un autographe ou de lui poser une question. Cette fois, rien... Le vide. Les groupes qui se sont formés se disloquent à son approche pour lui céder le passage. [...] Dans quelques semaines, à la fin d'une séance à l'O.N.U. où il aura tenu devant cette haute assemblée à peu près le même discours, [...] Le professeur Lejeune écrira à Birthe : « Aujourd'hui, j'ai perdu mon prix Nobel de médecine. » En réalité, et il ne l'ignore pas, son Nobel, il vient de le perdre ici, dans ce grand hôtel de San Francisco, face à l'élite de sa profession. Au moins a-t-il la consolation de savoir pourquoi il l'a sacrifié. ...

A. Bernet

Jérôme Lejeune, p. 344-346

A propos..... des Exercices spirituels de Saint Ignace

C'EST LE BON DIEU QUI M'A FAIT VOLER MA VALISE !

Au retour du service militaire... il faut bien se débrouiller quand on est seul !... Il avait emprunté un peu d'argent pour se procurer de la marchandise et, depuis, il vendait dans les foires, si nombreuses dans sa région du centre de la France. Ça marchait, il avait remboursé son emprunt et en quelques mois, il avait réussi à se faire un joli petit capital, entièrement constitué en objets de toilette : peignes, lames de rasoir, savon, etc. Tout cela rangé dans une grande valise, qui ne le quittait pas et qui lui servait d'étalage pour la vente. Un jour, dans une gare, pendant qu'il prenait son billet pour se rendre à une foire, on lui vola sa valise... et sa petite fortune...

Il est d'abord comme écrasé, anéanti devant une pareille ruine. Puis... il faut bien vivre ! avec le peu d'argent qui lui reste, il achète quelques pneus à Clermont-Ferrand et va les revendre dans le midi. Il n'aurait pas voulu se livrer au marché noir, mais il faut vivre ! La vente achevée, il fait ses comptes. Désastre ! Lorsqu'il a ôté de son petit bénéfice ses frais de voyage et de nourriture, il se trouve en déficit. Désespéré, il se rappelle alors qu'il a un Père au ciel... et une Mère ! ... Il entre dans une église. Sa prière terminée, sentant le besoin de se « dégonfler » dans un cœur compatissant et de recevoir quelques conseils, notre jeune forain va trouver le vicaire.

Celui-ci trouve aussitôt le remède :

- Vous, je vois ce qu'il vous faut !... Il faut que vous alliez faire une retraite !...

- Mais qu'est-ce que c'est que la retraite ?

Le vicaire lui explique de son mieux.

- Mais comment voulez-vous que je fasse ce voyage ?... il me reste tout juste mille francs !...

- Écoutez !... Nous avons un jeune homme qui est arrivé hier soir des Mées... il est « gonflé à bloc ». Voici son adresse... Allez le voir... Puis, revenez. On vous fera manger et on tâchera d'aviser.

Le jeune retraitant de la veille fait tant et si bien qu'il communique son enthousiasme au pauvre forain : c'est décidé, il consacrera son dernier billet de mille pour aller faire la retraite.

Semaine splendide, joie... larmes de joie... Tout s'illumine. L'avenir lui-même s'éclaircit : le forain n'en a plus peur. « Chercher d'abord le royaume des cieux et sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroît ». Il a la foi en la divine parole. Il ne doute plus que Dieu ne soit assez puissant et assez bon pour le tirer d'embaras.

Et avant de partir, il nous confie avec un bon sourire : « Vous savez, mes Pères, je comprends maintenant : C'est le bon Dieu qui m'a fait voler ma valise !... Pour que je vienne ici... Et j'en suis bien content !... »

Chronique

Monsieur l'abbé Maurice GUERLE a été rappelé à Dieu le 8 mars 2013 à Cambrai (Nord) dans sa 85^e année et dans la 53^{ème} année de son sacerdoce.

Ce prêtre ami de la Tradition avait été ordonné en 1960 et nommé aussitôt aumônier de l'hôpital de Saint-Amand-les-Eaux (Nord). Il y exerça tout son ministère sacerdotal en raison de sa santé.

En 1987, il se retira à Sarcelles (Val d'Oise) chez sa sœur qui fut pour lui l'ange de la consolation. De temps à autre, pour aider la Fraternité Saint-Pie X, il se rendit à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et desservit notamment les chapelles de Compiègne et Conflans-Sainte-Honorine.

Tous les deux avaient rejoint, depuis environ deux ans, la maison de retraite Saint-Jean-Marie-Vianney à Cambrai.

Ses funérailles ont été célébrées le 13 mars 2013 dans l'intimité familiale à Cambrai. L'inhumation, retardée en raison des conditions climatiques, a eu lieu le 19 mars 2013, en la fête de saint Joseph, au cimetière de Boulron (Pas-de-Calais) dans le caveau de famille.

Nous recommandons à vos prières le repos de son âme.

Mlle Cécile Guerle

Maison de retraite Saint-Jean-Marie-Vianney - 11 rue de Roubaix - 59400 CAMBRAI



RIP

Sainte Honorine



Vigile pascale



*Séminaire d'fcône
- le 16 mars -
Mgr Bernard Fellay
a conféré les deuxièmes
ordres mineurs à
Foucault Le Roux.*

Prions pour nos séminaristes.



*Jubilé d'Argent d'Épiscopat
- le 27 juin -
Séminaire d'fcône.*



A cette occasion, continuons à remercier le bon Dieu de nous avoir donné, en la personne de son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, un tel pontife, si fidèle à la romanité et aux engagements de sa charge épiscopale. On ne peut en douter, l'avenir ne fera que mettre de plus en plus en lumière la justesse de vue et la clairvoyance du fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. L'histoire de l'Eglise nous montrera, d'une manière toujours plus évidente, que cet acte héroïque du 30 juin 1988 fut réellement « l'opération survie » du sacerdoce et, du même coup, de l'Eglise puisque les deux sont intimement liés, face au néo-modernisme destructeur. Continuons à demander au ciel, par des prières privées, la glorification de Monseigneur Lefebvre envers qui notre gratitude est immense.



PRIERE POUR LA GLORIFICATION de Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre

C Jésus, Souverain Prêtre Eternel, qui avez daigné élever votre serviteur fidèle Monseigneur Marcel Lefebvre à la dignité épiscopale et lui avez concédé la grâce d'être un défenseur intrépide de la sainte messe, du sacerdoce catholique, de votre sainte Eglise et du Siège apostolique, un courageux apôtre de votre règne sur la terre, un zélé serviteur de votre très sainte Mère et un exemple lumineux de charité, d'humilité et de toutes les vertus, daignez maintenant, en vue de ses mérites, nous accorder les grâces que nous vous demandons, afin que, assurés de son efficace intercession auprès de vous, nous puissions le voir un jour élevé à la gloire des autels. Ainsi soit-il.

*Prière composée par le Révérend Père André +,
avec approbation du Supérieur Général de la Fraternité
Sacerdotale Saint-Pie X.*

(prière à usage privé)

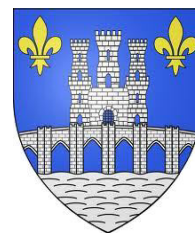
Carnet

obsèques : Madame Eliane Renoud-Martin, âgée de 88 ans, le 30 avril.



Chapelle Sainte Honorine

66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS SAINTE HONORINE
(face au parking de la mairie)
Tel./Fax 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr



Chapelle Saint Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site de la Tradition Catholique à Conflans et à Pontoise : « conflans-pontoise.e-catho.com »

Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint Mathias

Dimanche (sauf juillet et août) : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée.
Mercredi (sauf juillet et août) : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

Chapelle Sainte Honorine

Dimanche (sauf juillet et août) : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée.
Judi : 7h00 Messe.
Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe.

(sauf 1^{er} samedi du mois : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

M. l'abbé Nicolas Jaquemet peut être joint :

(mercredi, vendredi soir, samedi, dimanche)

à la Chapelle Ste Honorine : 01 34 90 15 40

(dimanche soir, lundi, mardi, jeudi, vendredi)

au Prieuré St Jean : 01 30 33 58 07

Dates à retenir

Mai

dimanche 12 : Hommage national à Sainte Jeanne d'Arc.

18/19/20 : Pèlerinage de Pentecôte.

Attention, le **dimanche 19**, pas de Messe à Saint Mathias,
une seule Messe à Sainte Honorine, à **10h30**.

mercredi 22 (20h00) : Cercle de tradition.

samedi 25 : journée travaux.

dimanche 26 : Communions solennelles.

lundi 27 : Chapelet continu.

mercredi 29 (20h00) : réunion de la Milice de Marie.

Juin

samedi 1^{er} (16h00) : réunion des anciens retraitants.

dimanche 2 : Fête-Dieu

Premières communions.

Procession dans les rues de Conflans.

samedi 8 (16h00) : Confirmations à Jouy Mauvoisin.

samedi 15 (8h00) : - réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX.

- (le soir) repas au prieuré de Mantes.

mercredi 19 (20h00) : réunion de la Milice de Marie.

samedi 22 : réunion du groupe Saint Jean Bosco.

dimanche 23 : pique-nique paroissial.

jeudi 27 : Jubilé d'Argent des Sacres à Ecône.

vendredi 28 : Ordinations au sacerdoce et au diaconat à Ecône.

Attention :

Du **14 juillet** au **18 août inclus**, il n'y aura pas de Messe à Saint Mathias le dimanche,
mais une seule Messe à Sainte Honorine à **9h00**.



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

mai : en réparation des blasphèmes et des offenses
au Cœur Immaculé de Marie.

juin : pour les vocations sacerdotales et religieuses.

tous les vendredis : la conversion des musulmans.



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

mai : en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

juin : pour les prêtres et les séminaristes.

juillet : pour la conversion des païens.